



# Budapestre vonatkozó újságcikk

Oszályozás

9,439

Szerző: .....

Hely

Cím: *la disette et la corruption en Hongrie*

Idő

"1919"

Forrás: .....

Személy

Genève  
(Hely)1919. 7. 23  
(Idő)

(Köt. v. füz.) (Oldal)

Helyszám

Közp. nyomt. XX. cs. 22. sz.

## La disette et la corruption en Hongrie

On mande de Budapest aux journaux milanais:

La disette qui règne dans la capitale hongroise est grande. Pour avoir quelque chose à manger jusqu'à ces derniers jours des milliers de citoyens de Budapest se répandaient dans la campagne en faisant des kilomètres en train ou sur les vapeurs du Danube ou à pied. Ils emportaient avec eux du linge, des souliers, des objets utiles pour convaincre les paysans de leur donner en échange des vivres (les paysans n'acceptent pas le papier blanc émis par les bolchevistes). A la nuit, à l'arrivée des trains ou des vapeurs, on voyait les rues de la capitale encombrées de personnes fatiguées qui rentraient chez elles en apportant les vivres dans des corbeilles et des vases. C'était le seul moyen pour bien des gens de se procurer de quoi manger. Maintenant cette ressource problématique vient à manquer; le gouvernement a interdit l'importation des vivres provenant de la campagne. C'est l'Etat qui réquisitionne tout. Sur les marchés il n'y a presque rien, le pays manque de tout, mais on ne travaille pas pour produire. Dans tous les milieux domine le sentiment de l'inutilité de l'effort. Le goût du travail a disparu. Le gouvernement cherche à remédier à la situation en envoyant dans les provinces les ouvriers sans travail. Jusqu'à présent, 18.000 habitants de la ville ont été envoyés en province. Le communisme a produit des effets étranges, tous les prix augmentent. Le prix d'un billet de tramway électrique était de 12 centimes. Depuis que les tramways ont été étatisés le prix a été tout de suite porté à 30 centimes. Maintenant, en plein régime bolcheviste, le prix pour une course en tramway est monté, depuis le 1er juillet, à une couronne.

Le gouvernement bolcheviste, en abolissant la propriété, a dû automatiquement abolir les taxes, les douanes, les droits d'entrée. Il n'a plus, logiquement, aucun revenu de ce genre. Alors, pour se procurer des ressources, il augmente tous les prix.

Ces dernières semaines, les billets des chemins de fer ont subi une augmentation de 200 %.

Dans tous les ateliers nationalistes on travaille en perte. Le gouvernement affronte la situation en fabriquant du papier monnaie à raison de trente millions de couronnes par jour.

Un détail comique: à défaut de la monnaie divisionnaire en billon, le gouvernement a fait frapper dans les usines Weiss des monnaies de vingt fillers. Par suite du prix actuel de la main-d'œuvre, chaque pièce de vingt fillers coûte au gouvernement trente-quatre fillers.

Le correspondant dit qu'il serait bon d'envoyer à Budapest les idéalistes occidentaux qui sont impatients de faire l'expérience du bolchevisme.

\* Le *Berliner Tageblatt* donne quelques détails sur la situation intérieure en Hongrie.

Bela Kun, dit-il, dans la séance qu'a tenue le 18 juillet le comité exécutif, a prononcé un discours sensationnel.

Le chef bolcheviste a déclaré que les soviets traversaient en ce moment une triple crise: 1. Une crise du pouvoir. 2. Une crise économique. 3. Une crise morale.

La crise du pouvoir se traduit par une grande timidité en face de la contre-révolution; la crise économique se caractérise par la détresse incroyable du pays; la crise morale est une corruption inimaginable.

La corruption aurait pris, en effet, un caractère de gravité extraordinaire. Les fonctionnaires les plus élevés eux-mêmes peuvent être achetés pour obtenir un passeport dans les conditions les plus difficiles. Il suffit de verser quelques milliers de couronnes. Dans la province, les employés du gouvernement rafflent des vivres dans leur propre intérêt. Les gardes rouges eux-mêmes prennent part à ces excès. On ne songe qu'à bien vivre.

Székesfehérvári házi nyomda 1920